

„ il le perdit-en profondeur. La paresse si naturelle à l'homme , d'ailleurs vain & pré-somptueux , lui fit négliger les sources mêmes où ces connoissances superficielles avoient été puisées „.

L'onzieme Epoque présente la triste révolution arrivée par les hérésies de Luther & de Calvin. On ne peut que déplorer les ravages & les massacres que leurs sectateurs ont portés dans toutes les plages de l'Europe , si on en excepte quelques peuples du midi qui par des sages mais séveres précautions , ont sçu leur fermer l'entrée de leur pais \*. Ce qu'il y a d'étonnant & presque plaissant dans cette dé-solante histoire , c'est que les chefs des parties , ne remuoient ces terribles ressorts de la ré-bellion & de la guerre que pour satisfaire quelques passions galantes. “ C'est ce qui fit „ dire à Erasme que les tragédies que jouoient „ les réformateurs , étoient de vraies co-médies , parce que le mariage en étoit le „ dénouement „.

La force persévérante & invincible avec laquelle l'Eglise s'est opposée à tous les genres d'hérésies , de quelque éclat de puissance ou d'autorité qu'elles fussent revêtues , est une preuve du grand privilege qu'elle a d'être la dépositaire & l'interprete des jugemens de Dieu. Sans cette qualité , son opposition aux nouveaux dogmes seroit téméraire & déraisonnable. “ Un homme , dit l'auteur , qui a lu l'histoire de l'Eglise sans y remarquer la fermeté , & si je l'ose dire , la fierté & la hauteur „ avec laquelle l'Eglise a porté dans tous les

\* I. Fév.  
1779, p. 163  
& 199.